

Entends du haut du ciel le cri de mes besoins !  
L'atome et l'univers sont l'objet de tes soins ;  
Des dons de ta bonté soutiens mon indigence,  
Nourris mon corps de pain mon âme d'espérance :  
Réchauffé d'un regard de tes yeux tout-puissants  
Mon esprit éclipsé par l'ombre de mes sens,  
Et, comme le soleil aspire la rosée,  
Dans ton sein à jamais absorbe ma pensée !

LOUIS XVII.

Capet ! éveille-toi.

I

En ces temps-là, du ciel les portes d'or s'ouvrirent :  
Du Saint des saints ému les feux se découvrirent :  
Tous les cieux un moment brillèrent d'étoiles :  
Et les élus voyaient, lumineuses phalanges,  
Venir une jeune âme entre de jeunes anges  
Sous les portiques étoilés,  
C'était un bel enfant qui fuyait de la terre,  
Son œil bleu du malheur portait le signe austère ;  
Ses blonds cheveux flottaient sur ses traits pâlisants :  
Et les vierges du ciel, avec des chants de fête,  
Aux palmes du martyr unissaient sur sa tête  
La couronne des innocents.

II

On entendit des voix qui disaient dans la nue :  
— « Jeune ange, Dieu sourit à ta gloire ingénue ;  
Viens, rentre dans ses bras pour ne plus en sortir :  
Et vous, qui du Très-Haut racontez les louanges,  
Séraphins, prophètes, archanges,  
Courbez-vous, c'est un roi : chantez, c'est un martyr ! »

— « Où donc ai-je régné ? demandait la jeune ombre.  
Je suis un prisonnier, je ne suis point un roi.  
Hier je m'en dormis au fond d'une tour sombre.  
Où donc ai-je régné ? Seigneur, dis-le moi.  
Hélas ! mon père est mort d'une mort bien amère :  
Ses bourreaux, ô mon Dieu, m'ont abreuvé de fiel :  
Je suis un orphelin ; je viens chercher ma mère,  
Qu'en mes rêves j'ai vue au ciel. »

Les anges répondaient : — « Ton Sauveur te réclame,  
Ton Dieu d'un monde impie a rappelé ton âme.  
Puis la terre insensée où l'on brise la croix,  
Où jusque dans la mort descend le régicide,  
Où le meurtre d'horreur avide,  
Fouille dans les tombeaux pour y chercher des rois ! »

— « Quoi ! de ma longue vie ai-je achevé le riste ? »  
Disait-il : « tous mes maux, les ai-je enfin soufferts ?  
Est-il vrai qu'un godailler, de ce rêve céleste,  
Ne viendra pas demain m'éveiller dans mes fers ?  
Captif, de mes tourments cherchant la fin prochaine,  
J'ai prié, Dieu veut-il enfin me secourir ?  
Oh ! n'est-ce pas un songe ? a-t-il brisé ma chaîne ?  
Ai-je eu le bonheur de mourir ? »

« Car vous ne savez point quelle était ma misère !  
Chaque jour dans ma vie amenait des malheurs :  
Et lorsque je pleurais, je n'avais pas de mère,  
Pour chanter à mes cris, pour sourire à mes pleurs,  
D'un châiment sans fin languissante victime,  
De ma tige arraché comme un tendre arbrisseau,  
J'étais proscrit bien jeune, et j'ignorais quel crime  
J'avais commis dans mon berceau.

« Et, pourtant, écoutez : bien loin dans ma mémoire,  
J'ai d'heureux souvenirs avec ces temps d'effroi ;  
J'entendais en dormant des bruits, confus de gloire,  
Et des peuples joyeux veillaient autour de moi.

« Un jour tout disparut dans un sombre mystère :  
Je vis fuir l'avenir à mes destins promis :  
Je n'étais qu'un enfant, faible et seul sur la terre,  
Hélas ! et j'eus des ennemis.

« Ils m'ont jeté vivant sous des murs funéraires ;  
Mes yeux voutés aux pleurs n'ont plus vu le soleil,  
Mais vous que je retrouve, anges du ciel, mes frères,  
Vous m'avez visité souvent dans mon sommeil.  
Mes jours se sont flétris dans leurs mains meurtrières,  
Seigneur, mais les méchants sont toujours malheureux :  
Oh ! ne soyez pas sourd comme eux à mes prières,  
Car je viens vous prier pour eux. »

Et les anges chantaient : — « L'arche à toi se dévoile,  
Suis-nous : sur ton beau front nous mettrons une étoile.  
Prends les ailes d'azur des chérubins vermeils,  
Tu viendras avec nous bercer l'enfant qui pleure,  
Ou dans leur brûlante demeure,  
D'un souffle lumineux rajeunir les soleils. »

III

Soudain le chœur cessa, les élus écoutèrent :  
Il baissa son regard par les larmes terni ;  
Au fond des cieux muets les mondes s'arrêtèrent,  
Et l'éternelle voix parla dans l'infini.

« O roi, je t'ai parlé loin des grandeurs humaines,  
Tu t'es réfugié du trône dans les chaînes,  
Va, mon fils, bénis tes revers.  
Tu n'as point su des rois l'esclavage suprême,  
Ton front du moins n'est pas meurtri du diadème,  
Si tes bras sont meurtris de fers.

« Enfant, tu t'es courbé sous le poids de la vie,  
Et la terre, pourtant, d'espérance et d'envie  
Avait entouré ton berceau !  
Viens, ton Seigneur lui-même eut ses douleurs divines,  
Et mon fils, comme toi, roi couronné d'épines,  
Porta le sceptre de roseau ! »

MOÏSE SUR LE NIL.

En ce même temps, la fille de Pharaon  
vint au fleuve pour se baigner, accompagnée de ses filles,  
qui marchaient le long du bord de l'eau.

« Mes sœurs, l'onde est plus fraîche aux premiers feux du jour !  
Venez : le moissonneur repose en son séjour ;  
La rive est solitaire encore :  
Memphis élève à peine un murmure confus ;  
Et nos chastes plaisirs, sous ces bosquets touffus,  
N'ont d'autre témoin que l'aurore.

« Au palais de mon père on voit briller les arts ;  
Mais ces bords pleins de fleurs charment plus mes regards  
Qu'un bassin d'or ou de porphyre ;  
Ces chants aériens sont mes concerts chéris ;  
Je préfère aux parfums qu'on brûle en nos lambris  
Le souffle embaumé du zéphyre !

« Venez : l'onde est si calme et le ciel est si pur !  
Laissez sur ces buissons flotter les plis d'azur  
De vos ceintures transparentes :  
Détachez ma couronne et ces voiles jaloux ;  
Car je veux aujourd'hui folâtrer avec vous,  
Au sein des vagues murmurantes.

« Hâtons-nous... Mais parmi les brouillards du matin,  
Que vois-je ? — regardez à l'horizon lointain...  
Ne craignez rien, filles timides !  
C'est sans doute, par l'onde entraîné vers les mers,  
Le tronc d'un vieux palmier qui, du fond des déserts,  
Vient visiter les Pyramides.

« Que dis-je ! si j'en crois mes regards indécis,  
C'est la barque d'Hermès ou la conque d'Isis,  
Que pousse une brise légère,  
Mais non : c'est un esquif où, dans un doux repos,  
J'aperçois un enfant qui dort au sein des flots,  
Comme on dort au sein de sa mère !

« Il sommeille ; et, de loin, à voir son lit flottant,  
On croirait voir voguer sur le fleuve inconstant  
Le nid d'une blanche colombe.  
Dans sa couche enfantine il erre au gré du vent ;  
L'eau le balance, il dort, et le gouffre mouvant  
Semble le bercer dans sa tombe !

« Il s'éveille ; accourez, ô vierges de Memphis !  
Il crie... Ah ! quelle mère a pu livrer son fils  
Au caprice des flots mobiles ?  
Il tend les bras : les eaux grondent de toute part.  
Hélas ! contre la mort il n'a d'autre rempart  
Qu'un berceau de roseaux fragiles.

« Sauvons-le... — C'est peut-être un enfant d'Israël.  
Mon père les proscrit : mon père est bien cruel  
De proscrire ainsi l'innocence !  
Faible enfant ! ses malheurs ont ému mon amour,  
Je veux être sa mère : il me devra le jour,  
S'il ne me doit pas la naissance. »

Ainsi parlait Iphis, l'espoir d'un roi puissant,  
Alors qu'aux bords du Nil son cortège innocent  
Suivait sa course vagabonde ;  
Et ces jeunes beautés, qu'elle effaçait encor,  
Quand la fille des rois quittait ses voiles d'or,  
Croyaient voir la fille de l'oncle.

Sous ses pieds délicats déjà le flot frémit.  
Tremblante, la pitié, vers l'enfant qui gémit  
La guide en sa marche craintive ;  
Elle a saisi l'esquif ! fière de ce doux poids,  
L'orgueil sur son beau front, pour la première fois,  
Se mêle à la pudeur naïve !

Bientôt, livrant l'onde et brisant les roseaux,  
Elle apporte à pas lents l'enfant sauvé des eaux  
Sur le bord de l'arène humide ;  
Et ses sœurs tour à tour, au front du nouveau-né,  
Offrant leur doux sourire à son œil étonné,  
Déposaient un baiser timide !

Accours, toi qui, de loin, dans un doute cruel,  
Suivais des yeux ton fils sur qui veillait le ciel ;  
Viens ici comme une étrangère ;  
Ne crains rien : en pressant Moïse entre tes bras,  
Tes pleurs et tes transports ne te trahiront pas,  
Car Iphis n'est pas encor mère !

Alors, tandis qu'heureuse et d'un pas triomphant,  
La verge, au roi farouche, amenait l'humble enfant,  
Baigné des larmes maternelles,  
On entendait en chœur, dans les cieux étoilés,  
Des anges devant Dieu, de leurs ailes voilés,  
Chanter les lyres éternelles.

« Ne gémis plus, Jacob, sur la terre d'exil ;  
Ne mêle plus tes pleurs aux flots impurs du Nil :  
Le Jourdain va t'ouvrir ses rives.  
Le jour enfin approche où vers les champs promis  
Gessen verra s'enfuir, malgré leurs ennemis,  
Les tribus si longtemps captives.

« Sous les traits d'un enfant délaissé sur les flots,  
C'est l'Élu du Sina, c'est le roi des fleuves,  
Qu'une vierge sauve de l'onde.  
Mortels, vous dont l'orgueil méconnaît l'Éternel,  
Péchissez : un berceau va sauver Israël,  
Un berceau doit sauver le monde ! »

## LES FLAMMES DE L'AMOUR DE JESUS

PAR

M. L'ABBE PINART

Un volume in-12, Prix franco.....75 cts.

## LE CHRIST DANS SES SOUFFRANCES

ET

DANS SA MORT,

Méditations sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ d'après les saints Évangiles

PAR

M. V. RENDU

Un volume in-12, Prix franco.....60 cts

**QUESTIONNAIRE**  
TRÈS ÉTENDU, RAISONNÉ, ANALYTIQUE  
ET SYNTHÉTIQUE

**Sur le Catéchisme**  
Par M. l'abbé F. Laveau

1 volume in-12..... Prix franco 63 cts.

## MÉDITATIONS

SUR LA

**Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ**

ET SUR LES

**GRANDES VÉRITÉS DE LA FOI**

PAR

Le P. LOUIS de GRENADE

Un volume in-12, Prix franco.....63 cts.

**REFLEXIONS PIEUSES**

SUR LA

**Passion de N. S. Jésus-Christ**

PAR

Le P. SERAPHIN

Trois volumes in-12, Prix franco.....\$1 50.

**CATÉCHISME**

d'une mère chrétienne à ses enfants

PAR

Madame B. VALOGNE

1 volume in-12..... Prix franco 63 cts.

## EXPLICATION

du Catéchisme de la première enfance

Par M. l'abbé KINET

1 volume in-8 cartonné.....Prix franco 63cts.

COURS COMPLET ET DÉTAILLÉ

**DE CATÉCHÈSES**

POUR L'INSTRUCTION DES ENFANTS

2 volumes in-12.....Prix franco \$1.25.

**Le Catéchisme**

DES PEUPLES DE LA CAMPAGNE ET DES VILLES

Par un prêtre missionnaire

2 forts volumes in-12..... Prix franco \$1.25

**Catéchisme des Familles**

OU

Explication méthodique et familière des vérités de la religion

Par M. l'abbé MORIET

1 fort volume in-12..... Prix franco 88cts.

**Petit Catéchisme Universel**

Par le cardinal BELLARMIN

1 vol. in-12 cartonné..... Prix franco 38 cts.

## MANUEL GÉNÉRAL

de l'œuvre des Catéchismes

ET DE L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

A. M. S. C. G.

1 volume in-12..... Prix franco 88 cts.

**CATÉCHISME DU CATÉCHISTE**

OU

Explication raisonnée de la doctrine chrétienne

Par MM. les abbés BARTHE et FABRE

2 forts volumes in-12..... Prix franco \$2 0

**Théologie du Catéchiste**

DOCTRINE ET VIE CHRÉTIENNE

Par M. l'abbé Le Clercq

2 volumes in-12..... Prix franco 1.75

**AUX MÈRES CHRÉTIENNES**

ENTRETIENS ET CONSEILS

AVANT ET APRÈS LE CATÉCHISME

par M. l'abbé V. DUMAX

1 volume in-12..... Prix franco 38 cts.